

tant moins cette agression que jamais il n'avait enlevé aucune femme à personne.

En donnant 25 f. par mois, vous aurez un élégant costume 90 f. et un beau pardessus 75 f. à Paris-Londres, 4, Bd Bonne-Nouvelle. Cpt 100/0

M. Henri Hautelin, maréchal-ferrant, place aux Gueldres, à Saint-Denis, était tout surpris de se voir présenter hier un effet de 196 francs, à l'ordre d'un M. Marais qu'il ne connaît même pas.

En examinant le billet, il ne lui fut pas difficile de reconnaître que la signature de l'acceptation était fautive. Plainte a été faite au commissariat de police.

Un jeune garçon boucher, Adrien Riou, âgé de seize ans, employé, 29, faubourg Saint-Martin, était occupé hier matin à repasser un large couteau à découper, lorsque la lame, ayant glissé, vint l'atteindre dans la partie supérieure du ventre et lui fit une large blessure.

Riou a été transporté à l'hôpital Saint-Louis dans un état alarmant.

LA JOURNÉE A. PARIS

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. — La Société de l'histoire de la Révolution française a tenu hier à la nouvelle Sorbonne, sous la présidence de M. Jules Claretie, une intéressante séance. Après une allocution du président, les lectures suivantes ont été faites et écoutées avec une grande attention.

Par M. Jules Claretie : le *Camp de Grand-Pré*, pièce jouée en 1793; par M. Chassin : les Prisonniers de Saint-Florent et le passage de la Loire le 18 octobre 1893; par M. Flammermont : un fragment du Journal de Hardy; par M. Aulard, professeur d'histoire de la Révolution française au Collège de France : Bonaparte et les poignards des Cinq-Cents; par M. Etienne Charavay : une lettre inédite du général Marceau.

La SOCIÉTÉ D'ESCRIME A L'ÉPÉE DE PARIS a donné hier son premier concours mensuel de l'année.

Vainqueur de la première série, M. E. de La Croix; vainqueur de la seconde, M. Gaston Duval.

Seconds : MM. le comte de Chasseloup-Laubat et Dauchez de Beaubert, touchés chacun deux fois. Viennent ensuite MM. d'Hausen, Hanonnet, de la Grange, Mauban, etc.

Parmi les spectateurs, tous membres de la Société, citons MM. le colonel Roussel, le comte F. de l'Angle-Beaumanoir, vicomte de Rochefort, Gaston Legrand, Hewegh, Descubes et Martinon, députés, comte d'Hespel, Corthey, de la Frémoire, etc.

Les Premières Représentations

(Par dépêche)

THEATRE DE MONTE-CARLO. — *Hulda*, opéra en cinq actes, de César Franck.

Je suis frappé d'admiration par cette œuvre superbe, dont l'effet a été considérable.

Le premier acte est empreint de pittoresque, marqué d'une couleur sombre et sauvage, plein de véhémence, de terreur. Le second débute par le délicieux lied des hermines et contient le pas des épées. L'accent en a été martial, le rythme original, la sonorité expressive. Au troisième acte, le magnifique duo d'amour, d'une puissance de passion, d'un charme enveloppant, d'une tendresse incomparables, qui est peut-être le plus beau parmi la musique française contemporaine. Il a été acclamé, redemandé d'enthousiasme. Au quatrième acte, le ballet avec chœurs est exquis de poésie et de grâce; il abonde en inventions symphoniques et la personnalité des motifs en fait un des plus parfaits ballets qui soient. L'introduction orchestrale du cinquième acte, pleine de largeur, de force, de légèreté et de charme, est curieuse par l'opposition entre les cuivres et les bois, entre des événements terribles et la douceur d'une vie rustique. L'épilogue est plutôt dramatique que musical.

César Franck avait seulement une réputation auprès de quelques initiés. Même les dilettanti connaissent peu ses compositions. La foule ignorait son nom. Ses élèves, les plus distingués musiciens de la jeune école française, attestaient seuls le mérite du grand professeur. Modeste, sans intrigue, il composait par le mouvement de son génie intérieur et n'espérait point la renommée. A peine si quelques-unes de ses pièces symphoniques furent exécutées et Dieu sait en quelles conditions! Durant les dernières années de sa vie, pour ses ouvrages lyriques il ne gardait nul espoir de représentation et il pouvait dire comme Berlioz devant les *Troyens* : « O mon *Hulda*! je ne te verrai jamais! » La partition en était sur son lit quand il mourut, et maintenant voici *Hulda* au premier rang de la musique dramatique. Elle entrera certainement à l'Académie nationale de musique, sa vraie place. Les directeurs ne peuvent se dérober à ce devoir.

Le livret est médiocre. Il est tiré du roman de Björnson par M. Grandmougin, fâcheux poète. *Hulda*, femme fatale dont le père et les frères ont été tués par ses ennemis familiaux, les Aslatis, est emmenée captive en Norvège. Elle jure d'en tirer vengeance. Gudeilts, fils aîné d'Aslatis veut épouser *Hulda*, mais elle est deve-

nue la maîtresse d'Eiolf. Les deux hommes se battent. Aslatis est tué. Elle est bientôt abandonnée par Eiolf qui retourne à Swanhilde, sa fiancée. *Hulda*, pour punir le perfide, lance sur lui les frères de Gudeilts. L'amant est massacré. *Hulda* monte sur le rocher à pic et se précipite dans la mer.

L'ouvrage, par l'impétueux et le généreux de l'inspiration, évoque le souvenir de *Tristan et Yseult*. Mais si on retrouve la marque de l'influence excellente de Wagner dans la disposition du troisième acte et dans l'introduction du cinquième, le génie de César Franck est libre, indépendant; il a la sérénité et la passion, la véhémence et la grâce, la couleur et le pittoresque, avec une science technique sans rivale. La matière de son orchestre est de la plus grande complexité harmonique, et nulle part n'apparaît l'ennui. La trame est pleine, serrée, résistante et d'une pureté de ligne monumentale. L'œuvre est une magnifique affirmation de personnalité, de science et d'abondance d'idées. L'inspiration a de la force, de la poésie, de la grâce, de la puissance d'action.

Entretant de directeurs rétrogrades, routiniers incapables d'initiative, M. Raoul Gunsbourg affirme une initiative artistique, un besoin d'activité et de nouveauté. En quatre ans, on lui doit quatre méritoires et intéressantes divulgations : la *Vie pour le Tsar*, les *Troyens*, la *Damnation de Faust* et *Hulda*. Cette fois nous n'oublierons pas, quand le drame lyrique de César Franck sera restitué à l'Opéra de Paris, quel fut son inventeur. Le premier mérite de l'interprétation appartient à l'orchestre, supérieurement dirigé par M. Jehin, un musicien digne d'un grand pupitre et méritant toute notre approbation.

Voix timbrée et puissante de Madame Deschamps pour *Hulda*, mais prononciation incertaine, déclamation sans netteté, malgré l'effort de bonne volonté. Mme d'Alba a un organe frais et facile; Mme Mounier, une voix solide de contralto; M. Saléza, de la chaleur et de l'action dramatique, avec une voix de métal sonore et souple. M. Chérie est un chanteur intelligent, de bon style, d'articulation énergique. Pareilles qualités en Farbe.

Le ballet est dansé excellemment par la précieuse fée, de grâce et d'artistique plastique, la Zucchi, et par la Bella, qui personnifient l'Hiver et l'Été.

HENRY BAUER.

LETTRÉ DE L'OUVREUSE

Dût-on croire l'Ouvreuse soudoyée par Colonne (il s'est bien trouvé un polygraphe assez vaseux pour prétendre ses *Lettres* payées par Lamoureux), je n'hésite pas à dire que l'Edouard du Châtelet fait œuvre pie en exhumant des pages comme le *Requiem* berliozien; si ses choristes mâles braillaient moins férocement, je serais encore plus contente de lui, mais on ne peut pas trop demander à la fois. Seulement ce concert mortuaire a dû raser les rigolos du *Ménestrel* et de l'*Événement*. Que va dire le vieux folâtre dénommé Barbedette, qui déclare la Marche funèbre de la *Goetterdämmerung* peu faite pour réjouir son âme de patachon indestructible? Que va penser l'inconnu, dissimulé sous le pseudonyme rabelaisien de Torchet, qui s'embête aux *Béatitudes*, et s'en vante, et m'accuse d'avoir parlé de tonalités qui n'existent qu'en son imagination farceuse, et me morigène, et cite Pascal, et veut faire l'ange? Mais laissons ces pauvres critiques dont les idées logent en garni, et qui n'auront jamais opinion sur rue. Je n'ai déjà pas tant de place, à peine assez pour mentionner l'énorme succès remporté le 27 février au Cirque par l'Euterpe — Schuré, directeur — qui nous a fait entendre l'austère et beau *Requiem* de Schumann, dirigé par Duteil d'Ozanne, un blond pas commode, n'est-ce pas, mesdames les choristes?

Venons à l'autre *Requiem*, celui de Berlioz; il a valu à Colonne des ovations sans fin et un public des plus flambants. Quelques transfuges : Chabrier et Bonnières, un poète : Laurent Tailhade, que le souci de ses imminents palabres à la Bodinière n'empêche point d'admirer les déhanchements du chef d'orchestre : « Qu'importe, si le geste est beau! » Puis, au hasard, le berliozophage Lazzari, Huguette et Huguette Guesimbert, Adolphe Jullien et son gentil Boisard, Diémer qui joue avec une grâce féminine, Augusta Holmès qui compose avec de masculines vigueurs, Paulin, Eymieu, Poujard, l'ours Joncières et l'amateur Dujardin.

On ne boude pas devant la dépense au Châtelet! Pour le *Tuba mirum*, déballage de cinq paires de timbales, deux grosses caisses, et quatre chœurs de cuivre logés aux qua-

VELOUTINE
CH. FAY, Parfumeur
Se méfier des imitations et contrefaçons